

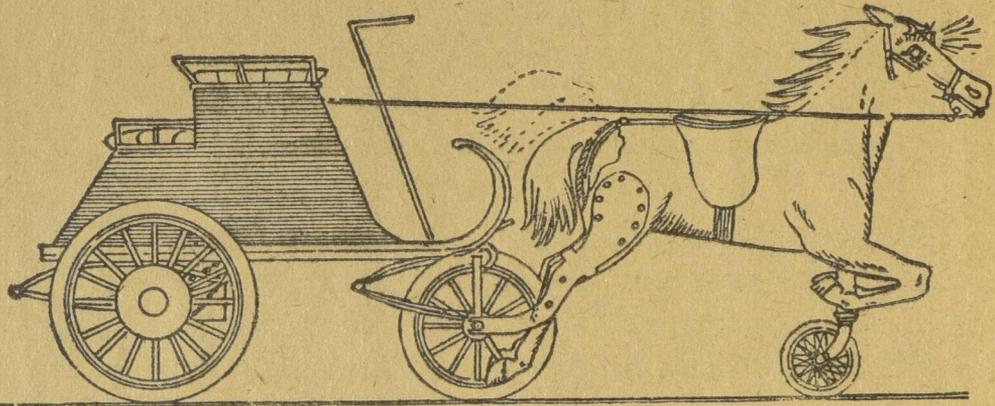
## L'AUTOMOBILE ET LE CHEVAL MECANIQUE

**Dans les premières années du vingtième siècle, l'auto eut beaucoup de mal à faire tomber le cheval en disgrâce.—Pour ne pas l'écartier absolument de l'invention nouvelle, on imagina de placer devant l'auto un cheval mécanique en bois.**

On peut s'imaginer l'impression que causa en 1904, sur une grande avenue de New-York, l'apparition d'une des premières automobiles, sorte

de citoyens les plus avancés, les partisans du progrès.

Car, il ne faudrait pas s'imaginer que le triomphe de l'auto sur le cheval fût si facile! Pas plus facile que celui de la locomotive. L'auto, dans les premières années du vingtième siècle, eut pour adversaire, en plus des poètes et des vieillards, tous les amis du cheval et tous les délicats qui jugent tout d'un point de vue esthétique très étroit... le leur.



*Fac-similé du brevet d'invention du cheval mécanique, 1904.*

de cabriolet à roues élevées, et précédée d'un cheval en bois, d'un cheval en bois redoutable comme le cheval de Troie, lançant des éclairs, sonnant de la trompe par la bouche et agitant rageusement sa queue. L'invention n'était pas d'un fou, mais d'un brave citoyen cherchant à concilier en un seul équipage le goût invétéré que les gens conservateurs gardaient du cheval et le goût nouveau que manifestaient pour l'auto les

En 1904 et jusqu'en 1910 l'auto garda toujours quelque ressemblance avec les anciens modèles de voitures hippomobiles. Tellement que les manufacturiers ménageaient sur le tablier des autos qui sortaient de leurs usines... un porte-fouet! Et très longtemps aussi les tabliers d'autos restèrent aussi élevés que des devants de voitures; les roues de même étaient hautes. Les gens, en général, avaient si peu confiance en l'automobile